

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **21 (1929)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

21^{me} année

AOUT 1929

N° 8

Tâches nouvelles

Par *Achille GrosPierre.*

La position entre syndicats patronaux et ouvriers suisses est caractéristique, elle équivaut à celle des chiens de faïence!

Face à face, sans bouger!

Divergences politiques, méfiance, antagonisme et surtout incompréhension sont autant de motifs expliquant cette froideur.

L'hostilité chez les patrons prend naissance dans le courant de la politique antisocialiste nationale et internationale. Il y a en politique parallélisme entre la ligne de conduite patronale dans chaque pays, comme il y a accord parfait sur le plan international dans la lutte livrée à la classe ouvrière.

En tout, l'entente complète des délégués patronaux au Bureau International du Travail confirme cette règle. Le programme patronal se condense sur un seul point: solidarité dans la lutte de classe.

La coordination de la pensée et de l'effort chez les employeurs est portée depuis une dizaine d'années contre l'envahissement de la puissance syndicale ouvrière. Les moyens sont connus.

Refus systématique de traiter avec les représentants ouvriers, création de services spéciaux, tels que, allocations familiales, caisse de pension pour vieux serviteurs et diverses œuvres sociales de charité relativement coûteuses.

Comme dérivation: groupements ouvriers opposés et connus, chrétiens sociaux et autres. De plus ce programme a rencontré un appui aussi imprévu qu'inespéré dans le communisme révolutionnaire russe. En ajoutant le chômage subi dans toutes les industries européennes dans la crise d'après-guerre, on aura ainsi une image globale des éléments destructeurs du syndicalisme ouvrier.

La pensée patronale, nourrie de tous ces espoirs, se fortifia, grandit et devint dogme. Le dogme antisocialiste, le dogme anti-syndical dominèrent depuis 1920 et inspirèrent un mouvement de réaction absolument sérieux. Il paralysa net le sentimentalisme social né de la guerre.